

ARMENIA

N° 7 / SEPTEMBRE 1972

MENSUEL - 2 F

AUTOUR DES FESTIVALS

LES
ARMENIENS
VUS PAR
LES FRANÇAIS

LES ARMENIENS
ET LA PROVENCE
DEPUIS 1000 ANS

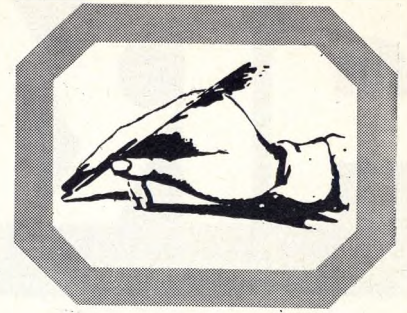


Les vacances s'achèvent, les Jeux Olympiques aussi. Souhaitons que l'esprit qui a présidé à ces Jeux se maintienne pendant toute la durée de la prochaine olympiade, tant sur le plan sportif que sur le plan des relations entre les peuples.

Que les incidents qui ont marqué l'exclusion de la Rhodésie donnent à réfléchir aux hommes politiques, qu'ils leur inspirent un peu plus d'humanité et qu'ils leur fassent admettre une bonne fois pour toutes que tous les hommes ont le droit à une vie normale, qu'ils soient blancs, noirs, jaunes ou rouges. Que l'on en termine avec le racisme, cette discrimination qui fait que d'un côté des hommes n'ont pas les mêmes droits que leurs compatriotes, mais qu'ils ont les mêmes devoirs lorsqu'il s'agit de faire la guerre, ou tout simplement que l'on compte sur eux pour enlever des médailles dans les grandes réunions sportives internationales.

Que l'on redonne enfin leur liberté aux peuples qui ont un passé, une histoire, une civilisation. Que l'Unité se fasse et que les Arméniens de la Diaspora, tous ensemble, obtiennent la reconnaissance de leurs droits.

C'est l'objectif que chacun doit se fixer pour réaliser son devoir d'homme.



COURRIER

Un lecteur grenoblois, apparemment « mordu » d'opéra, nous demande s'il ne serait pas possible de répertorier tous les chanteurs d'opéra arméniens et d'indiquer leurs engagements pour la prochaine saison.

Nous avons déjà parlé de Gérard Serkoyan, de Luisa Bosabalian et Alice Chamirian, mais il y a aussi Line Dourian, Astrid Dédeyan, Sonia Ghazarian, Cathy Berberian, A. Nigoghossian et bien d'autres.

On trouve, effectivement, surtout des cantatrices et très peu de chanteurs ayant embrassé cette carrière. Et c'est bien dommage, car il y a parmi les Arméniens de très belles voix de basse.

Nous essaierons, pour vous satisfaire, de donner ce calendrier, et, pour commencer, vous pouvez trouver dans les pages suivantes celui de Luisa Bosabalian.

ARMENIA

78, CHEMIN DE ROUCAS-BLANC

DIRECTEUR

DE LA PUBLICATION

Elisabeth KAZANDJIAN

Comité de REDACTION

Raymond CHEHIKIAN

Edouard EXERJEAN

André GUIRONNET

Jean SARKISSIAN

PUBLICITE :

78, chemin du Roucas-Blanc

Imprimerie Spéciale

DIFFUSION GENERALE

DE LIBRAIRIE

11, rue Molière,

13-MARSEILLE (1^{er}).



" ARMENIA "

Je désire recevoir un abonnement au journal " ARMENIA " pour :

12 numéros = 20 F

Abonnement de soutien :

1 an = 50 F

(Rayer la mention inutile)

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

PROFESSION :

* Je joins la somme de F en chèque bancaire, C.C.P Mandat-poste.

A adresser à :

ARMENIA, 78, chemin du Roucas-Blanc, 13-MARSEILLE (7^e).

Nous avons le plaisir de compter parmi nos abonnés une école arménienne qui nous écrit en parlant de notre journal : « Nous le recevons régulièrement, nous le trouvons très intéressant, et nos élèves le lisent avec plaisir et avidité. »

De Bruxelles, un abonné récent nous écrit après avoir lu le n° 5 : « Il y a, comme partout, des rubriques qui ne m'intéressent point (coiffure, sport), mais d'autres, au plus haut point, par exemple : histoire, légendes et contes arméniens, grands événements et grands hommes arméniens, mais surtout la musique. »

Nous avons bien compris que la restriction de notre lecteur n'était pas un reproche, mais qu'il admet que l'on doit satisfaire tous les goûts. Certains préfèrent l'histoire, d'autres les contes, certains le sport, d'autres la musique, surtout s'ils sont, comme notre lecteur, Bruxellois, musicologue.

Un lecteur marseillais, Serge Marzelle, aimerait bien retrouver un camarade de régiment nommé Rakedjian, avec qui il était très lié et dont il a malheureusement perdu la trace. Celui-ci peut écrire au journal qui transmettra.

LEMELE-PELEMELE-MELE

SPORTS



Dans notre dernier numéro nous déplorions la disparition des cyclistes arméniens. Peut-être la relève viendra-t-elle du club qu'a créé Francis (Aslan) Abrahamian, père de Stéphan, à Saint-Loup, un des quartiers arméniens de Marseille.

Ce club, qui s'appelle "Formation Avenir Cycliste du X", autrement dit F.A.C. se consacre à la formation des jeunes parmi lesquels sortira peut-être le champion de demain.

Toute la famille Abrahamian est mobilisée, car outre Francis qui dirige l'entraînement, Mme Abrahamian couvè ces champions en herbe, comme elle a couvè son fils ; et Christine, 11 ans, la jeune sœur de Stéphan, suit assidument les entraînements et a même déjà disputé une course. Une famille de "mordus", comme on le voit.

Sur notre photo, Abrahamian, père et fils, lors d'un grand prix des "Gentlemen" au Parc Borély.

Une nouvelle chance est offerte à Jacques Kechichian de devenir champion d'Europe. En effet, le 5 octobre prochain, il rencontrera, titre en jeu, le super-welter Carlo Durante qui, après avoir abandonné la catégorie des moyens, est devenu champion d'Europe des super-welters.

On connaît le sérieux de Jacques qui s'entraîne avec acharnement en vue de cette rencontre. Il a pris de très courtes vacances à Marseille chez ses cousins, avant d'aller s'oxygéner en Savoie, à La Clusaz plus précisément.

Nous avons eu la chance de le rencontrer, et il nous a parlé :

- de son frère "Kechich" qui fut un très bon joueur de football à l'aile gauche de l'U.G.A. jusqu'en 1947 ;
- de l'équipe de football d'Erivan qui dispute cette année la Coupe d'Europe des Clubs et qui a donné plusieurs joueurs à l'équipe d'U.R.S.S. ;

— des gymnastes d'Arménie qui sont toujours excellents ;

— et des boxeurs arméniens d'U.R.S.S. parmi lesquels se distinguent le poids lourd Saroyan, qui est devenu champion d'U.R.S.S. en 1971, et Papazian Michel, l'entraîneur du club Réserve du Travail à Erivan, qui a boxé en France (il a habité Nice puis Marseille) et qui a également été champion d'U.R.S.S., catégorie poids plume.

Pour en revenir à son prochain combat, il a bon espoir car la forme est bonne, il n'aura pas de difficulté à faire le poids, et cette fois-ci, il aura l'avantage de l'âge puisqu'il a trois ans de moins que son adversaire. Et surtout il ne voudra pas décevoir les quelques 300 supporters arméniens qui le suivent dans tous ses combats, qui étaient avec lui à Madrid et qui seront certainement avec lui en Italie. Avec la volonté qui l'anime, nous avons bon espoir de lui voir ramener le titre.

Charles Aznavour a terminé sa tournée d'été par un triomphe, le 26 août, à La Ciotat, sous le grand chapiteau de 5.000 places installé sur le terre-plein du nouveau port, devant un très bon public, vibrant et réceptif.

Il rentrait dans la nuit même à La Napoule pour prendre quelques vacances. Lui qui est un travailleur infatigable, un voyageur infatigable, aspire cette année à un repos bien mérité. Il est vrai que dans les tournées estivales les conditions de travail ne sont pas toujours idéales. Les représentations débutent presque toujours avec un certain retard, ce qui reporte la fin du spectacle tard dans la nuit ; les loges ne sont pas toujours très confortables telles celles de La Ciotat qui n'avaient pas été prévues par les organisateurs et qui furent remplacées au dernier moment par une caravane minuscule dont la vingtaine d'artistes qui participaient à la soirée furent bien obligés de s'accommoder.

Mais notre chanteur numéro un n'est pas homme à s'attarder à ces choses-là et il part sans se retourner, comme il le fait pour son yacht "Anouch" qui vient de brûler dans le port de Mandelieu-La Napoule : « C'est un accident bête, banal : on n'y peut rien. Il était heureusement bien assuré, et il est déjà remplacé ».

Les projets : « Une tournée aux Etats-Unis et au Japon et l'Olympia en novembre et décembre. Des Télés ? Ca se décide au dernier moment. Il y en a que j'accepte, il y en a que je refuse ».

Bonnes vacances, Charles !

— Particulier vend 504 à injection, année 71, couleur crème, toit ouvrant. Parfait état.

— Particulier achète Porsche 69. Faire offre au journal qui transmettra.

LA « COTE DE BŒUF
A L'ARMENIENNE »

et toutes
les grandes spécialités
gastronomiques
arméniennes

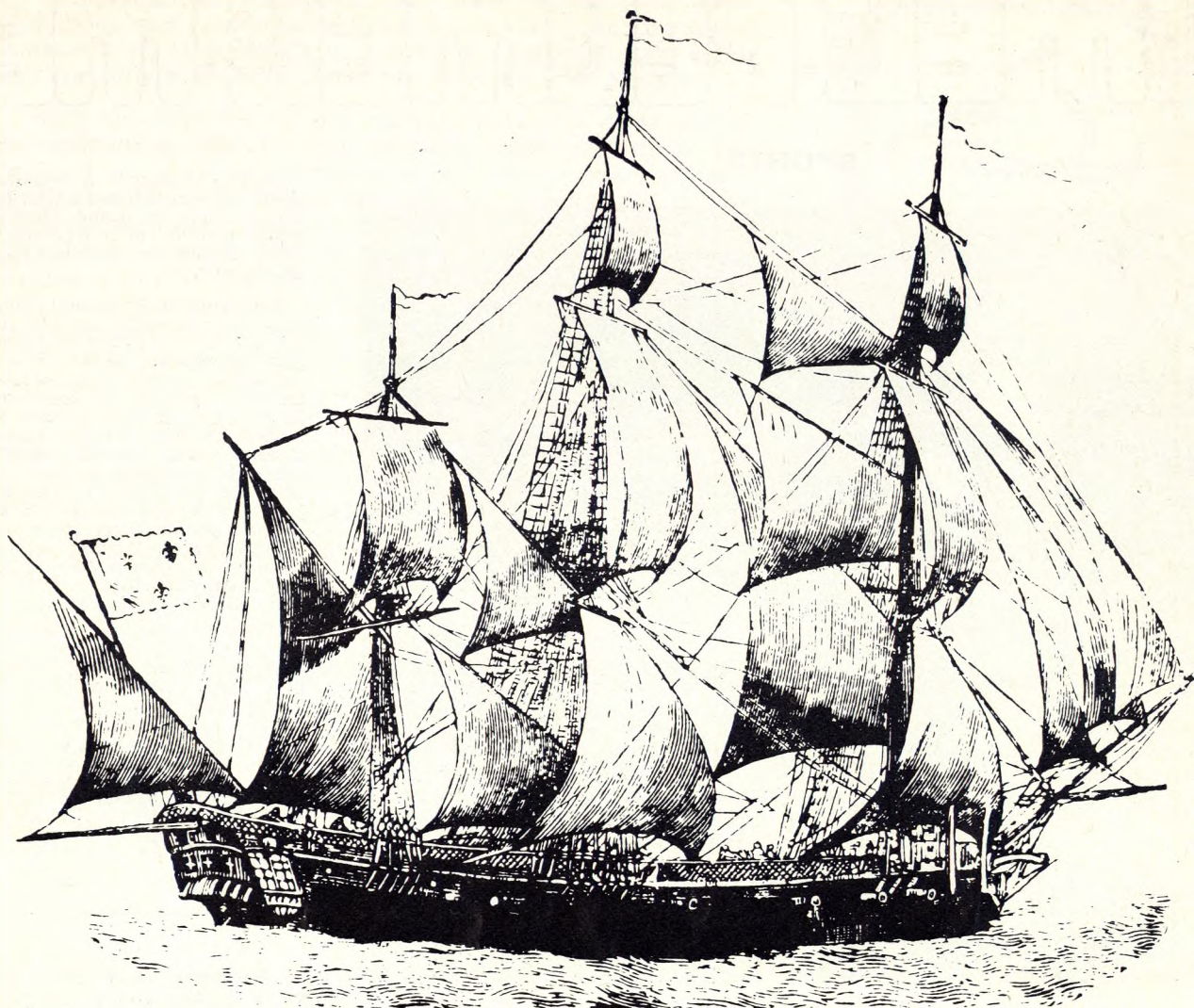
LE
JEAN-JAURES

Direction :

G. KODJAGUEUZIAN

26, Place Jean-Jaurès
(La Plaine) MARSEILLE (1^{er})
Tél. : 42-10-12

Musique
Ambiance Arménienne
PARKING TRÈS FACILE



LES ARMÉNIENS ET LA PROVENCE

Depuis mille ans on note la présence d'Arméniens en France comme nous l'indiquions dans notre précédent numéro, de même que l'on trouve de nombreux Français en Arménie à l'occasion des Croisades.

Les rapports entre la France et l'Arménie furent donc surtout d'ordre militaire, mais aussi d'ordre commercial. Ces échanges commerciaux entre l'Arménie et la France devaient durer près de trois siècles, entretenus par les marchands arméniens et latins qui étaient très actifs sur les parcours méditerranéens ; leurs lignes commerciales favorisèrent grandement les rapprochements affectifs et culturels entre les deux pays.

Mais tout ce grand mouvement devait être stoppé par les grands bouleversements qui se produisirent au XIV^e siècle. La domination touranienne se faisait de plus en plus pressante sur le Moyen-Orient. L'Arménie, seule, opposait à cette invasion touranienne une résistance des plus farouches, puis devait se replier sur la Cilicie ; mais finalement, isolée et abandonnée par Byzance, elle devait, elle aussi, succomber malgré la résistance héroïque du roi d'origine française, Léon VI de Lusignan, qui ne fit que retarder la chute du Royaume d'Arméno-Cilicie.

Du côté des envahisseurs, les descendants de Gengis Khan n'avaient rien à envier à leurs ancêtres dans le domaine de la cruauté et l'Orient baigna dans le sang pendant longtemps encore, notamment avec le terrible Tamerlan, qui mourut en 1405, après avoir dévasté l'Iran, une partie de la Russie et de la Sibérie, puis l'Arménie. Parmi les atrocités commises par ce chef des Mongols on rapporte qu'à Ispahan il fit ériger une pyramide avec 70.000 crânes humains, qu'à Sivas il fit enterrer vivants tous les hommes de la garnison et rassembler les enfants en bas-âge pour être piétinés par les chevaux, qu'à Van il obligea la garnison à sauter dans le vide du haut de la citadelle.

Toutes ces invasions entraînèrent une destruction énorme de population et stoppèrent l'évolution économique et sociale de l'Arménie, paralysant le pays pendant plusieurs siècles.

Parallèlement, les Croisades étaient terminées car en Occident on assistait aussi à de très importants bouleversements et la France ne pouvait plus, comme elle l'aurait désiré, apporter son aide à ses amis arméniens. Ceux-ci essayèrent de survivre au milieu des affrontements entre les différents peuples touraniens : Turcs, Ottomans et Mongols ; mais de nombreux Arméniens, devant l'insécurité de leur condition, préférèrent émigrer un peu partout en Europe.

Sur le plan militaire on les trouve dans les rangs des Janissaires chez les Turcs, dans ceux des Mamelouks chez les Egyptiens et, plus tard même, la Garde de Napoléon a ramené d'Egypte une vingtaine de ces Mamelouks - Arméniens, parmi lesquels Pierre Abressof qui fut aide de camp du Prince Eugène de Beauharnais, et le plus célèbre d'entre eux, Roustan, le mamelouk de l'Empereur, qui s'appelait en réalité Rostom Kovian et qui était originaire de Tiflis, où son père était négociant. On trouve aussi, en Crimée, une gendarmerie arménienne particulièrement efficace.

Les Arméniens ont également joué un rôle dans les armées géorgiennes, hongroises et surtout polonaises. Ces pays utilisèrent les ingénieurs militaires et les ouvriers arméniens, surtout pour la fabrication de armes, des canons et de la poudre, la construction des arsenaux et des fortifications, domaines dans lesquels les Arméniens se sont toujours particulièrement distingués.

Et à Venise, le célèbre ingénieur arménien Antonio Sourian inventa un dispositif permettant d'accrocher et d'immobiliser les galères ennemies, ce qui apporta le succès dans de nombreux

combats navals à la flotte de Venise.

Sur le plan commercial, de nombreux pays bénéficièrent de l'apport des Arméniens et l'Italie, entre autres, reçut un important contingent de marchands arméniens. De très importantes colonies se fixèrent à Venise, Gênes, Livourne, Padoue, etc..., y établissant leurs quartiers, leurs places et leurs églises. Néanmoins, ces Arméniens, qui étaient déjà en partie latinisés, s'assimilèrent très rapidement aux éléments locaux. Il est d'ailleurs fort probable que sans les recherches approfondies du Père Alishan nous n'aurions sur ces colonies d'Italie que de très vagues indications et nous lui devons de pouvoir reconstituer l'histoire de ces familles des XIV^e et XV^e siècles, dont certains noms très célèbres se retrouvent en France, et surtout à Marseille : tels les Surian, dont un ancêtre, ingénieur fameux, s'occupait du renflouement des bateaux dans tout le bassin méditerranéen, mais aussi les Allemane, les Sambat, les Murat, les Mirman, etc...

La France n'ayant pas eu d'historien arménien pour rassembler une documentation sur les familles arméniennes établies dans ce pays à cette époque, c'est-à-dire aux XIV^e et XV^e siècles, on ne possède que de très vagues indices sur ces émigrants. Toutefois, on sait que lorsque après sa libération le Roi Léon VI de Lusignan vint s'établir en France, il emmenait avec lui une très nombreuse suite. Mais déjà, avant son arrivée, il y avait des Arméniens en Provence, plus précisément à Avignon, à la Cour Papale, où des prêtres arméniens enseignaient officiellement la langue de leur pays, et l'on connaît même la rétribution mensuelle que touchaient deux d'entre eux pour effectuer ce travail.

Un Prince célèbre, également, séjourna dans le Midi et fut reçu par le Pape Clément V à la Cour Papale d'Avignon. Il s'agit du Prince Hayton, Comte de Corigos, qui, devenu moine prémontré, avait écrit une histoire du Grand Khan de Tartarie, histoire qui était en réalité un projet de nouvelles croisades à entreprendre après alliance avec les Tartares. Le Pape Clément V prit ce plan en considération et parvint même à y intéresser Philippe le Bel.

Même en tenant compte des relations de voyage de Léon VI passant à Montpellier en 1382 et 1384, nous avons vraiment très peu de précisions sur les rapports entre les Arméniens et la France pendant la période du XIV^e au XVI^e siècle. C'est à la fin de celui-ci qu'on les verra réapparaître, mais alors que pendant les siècles précédents il s'agissait surtout de seigneurs ou de religieux, ce seront maintenant des marchands qui viendront s'établir à Marseille.

PELEMELE

INAUGURATIONS

Le peintre Azad termine la décoration de l'Eglise Arménienne de Beaumont dont la cérémonie d'inauguration est prévue pour le 10 septembre.

Le Monument aux Morts de Marseille va enfin pouvoir être inauguré officiellement. On avance la date du 12 novembre pour cette cérémonie qui rassemblera la grosse majorité des Arméniens de Marseille ainsi que tous leurs groupements ou associations.

LIVRES

La tragique histoire de la nation arménienne est relatée par Jean Ricour de Bourgies dans son roman « Les Cahiers du Silence ». Ce titre a d'ailleurs un sens double : le mutisme des nations autour du problème arménien et l'atroce mutilation de l'héroïne qui a préféré le supplice à l'apostasie. Le récit commence avec la destruction de Van en 1915 et se poursuit par la fuite du notable Vartanian avec sa fille Dikkanouhi passant par Alep, Antioche, Moussa-Dagh, Port Saïd, Le Caire, Smyrne et Athènes pour se terminer à Hollywood.

Jean Ricour de Bourgies a fait œuvre d'historien et il aime et admire tellement les Arméniens que « son style s'imprègne de leur langue et jusque dans leur manière de penser pour en rendre la poésie ».

En vente aux Editions de la Pensée Universelle, 2, cité du Cardinal-Lemoine - Paris (5^e).

Un livre plus ancien puisqu'il date de 1946 « Deux mères, un fils », d'Apian Takvorian, retrace lui aussi, les déportations de 1915, puis la séparation de deux frères dont l'un reste avec sa mère en Turquie et l'autre est adopté par un médecin militaire allemand d'origine hollandaise. Ce dernier ramène son fils adoptif en Allemagne où il en fait un grand docteur, pendant que son frère et sa mère échouent à Marseille ayant perdu toute trace du frère cadet.

Mais la guerre 39-40 va réunir les deux frères dans un hôpital de Dunkerque où l'un est soigné pour un éclat d'obus à la jambe et l'autre médecin militaire. Ils retourneront ensemble voir leur mère à Marseille.

Là aussi on peut trouver un sens double au titre puisque le jeune docteur qui souhaite s'établir en France écrira à sa mère : « De même que j'ai deux mères, j'aurai alors deux patries : l'Arménie et la France ! ».

L'auteur a fait réaliser, à partir de ce roman, un dialogue adapté pour une pièce théâtrale. Peut-être une troupe arménienne acceptera-t-elle de monter cette pièce pour notre plus grande satisfaction !

AZNAVOURIAN Roger & André PEREZ

Agent Officiel

**honda
yamaha**

VENTES
ET RÉPARATIONS

ATELIER
Equipé de banc
électronique Black Hawk

59, COURS LIEUTAUD
MARSEILLE (6^e)

**MOTOS
CENTRAL-SPORT**

SERVICE VENTE
Motos et tous équipements
et accessoires

65, COURS LIEUTAUD
TÉL. : 48-64-96

KHANASSOR KHANASSOR KHANASSOR



Les organisateurs de la fête champêtre de Khanassor pouvaient avoir le sourire à l'issue de cette magnifique journée du 30 juillet, car c'est plusieurs milliers d'arméniens de Marseille mais aussi de la France entière, qui avaient tenu à manifester par leur présence, l'intérêt qu'ils portent à la commémoration de cette grande date de l'histoire arménienne.

Le beau temps s'était mis de la partie pour accueillir comme il convient les arméniens de Paris, Lyon, Vienne, Nice, Hières, venus se joindre aux marseillais ; on notait la présence de quelques arméniens des USA et du Canada, mais aussi du boxeur Jacques Kéchichian en vacances chez ses cousins, et de la pianiste Irène Pamboukjian venue en voisine faire respirer l'ambiance arménienne à quelques amis français.

Concours de boules, jeux d'enfants et enfin pique-nique dans les ombres du parc de Valabre ont marqué la matinée, dans une ambiance très détendue.

Puis l'après-midi la partie-programme débutait par les hymnes : la Marseillaise d'abord, chantée par la chorale du Nor-Séround et l'hymne arménien dédié aux héros ; ensuite nous avons entendu les allocutions de Messieurs Keusseyan, Poladian et Tédalian, tous trois en arménien ; et celle de Garo Hovsepian, en français, dont nous reproduisons la plus grande partie :

" Nous commémorons, aujourd'hui, à l'occasion de cette grande fête champêtre, à la fois populaire et solennelle, le 75^e anniversaire d'une date historique, d'une date qui fut un tournant capital dans l'histoire arménienne : l'expédition punitive de Khanassor le 25 juillet 1897 ; car pour la première fois depuis des siècles de tyrannies, de servitudes et d'exaction marqué par le joug ottoman, le peuple arménien, sous l'impulsion, en particulier du partie Daschnaksoutioun avait compris qu'il fallait organiser des foyers de résistance afin de se protéger contre

les tentatives d'extermination et d'arracher l'Arménie à l'humiliation et à la servitude.

Et l'histoire de ces années est l'histoire de l'énergie et de la volonté arménienne.

Dans le pays, sous la direction d'un Antranik (véritable autodidacte de la stratégie), d'un Nikol Touman (grand organisateur de la résistance arménienne sur le plan militaire), d'un Papken Saris (héros de la Banque Ottomane), d'un Huair, d'un Kevork Tchanouch, d'un Mourad, d'un Sérop, les forces arméniennes s'organisaient et protégeaient par leurs actions de défense ou par leurs repréailles, la population arménienne contre les massacreurs.

Il suffit de citer ces noms pour que se raniment en nous, les heures où la volonté de quelques hommes servis par une foi opiniâtre forçait tous les obstacles.

Ces hommes étaient des héros. Pour certains d'entre-eux, il faut remonter à l'antiquité pour trouver de pareils types humains.

Ils avaient pris comme devise : la Liberté ou la Mort ! Pour beaucoup d'entre-eux ce fut la Mort, mais ils espéraient qu'un jour pour leur patrie, cela serait la liberté.

Les forces arméniennes savaient qu'elles ne pourraient vaincre à elles-seules l'empire Ottoman. Mais pour elles, la victoire consistait à ne jamais abdiquer, à ne jamais être définitivement vaincues et à prolonger indéfiniment la lutte.

Combien de sacrifices ! Combien d'actes héroïques !

Cette lutte fut marquée par de multiples engagements dont le plus important fut l'expédition du Khanassor en 1897.


L'expédition de Khanassor marque la première expédition d'envergure organisée par le parti Daschnak depuis la base pour chatier l'une des tribus Kurdes, qui, pendant les massacres de 1896 avait exterminé 800 arméniens.

Aujourd'hui, en commémorant le 75^e anniversaire de cette bataille, nous devons avoir une pensée émue et reconnaissante envers tous ces héros, ces soldats, ces martyrs connus ou inconnus, tombés sur le Champ d'Honneur, canonisés par l'Histoire Arménienne".

Puis, les orateurs cédaient la place aux artistes pour nous permettre d'entendre les chants arméniens exécutés par M. Khatchadourian et Annie Djamouzian (très jolie voix et qui possède bien les rythmes arméniens), et des textes arméniens par Raffi Gurguigian, R. Derdérian et T. Toyrayan, et d'applaudir les danses folkloriques très typiques exécutées par la troupe du Nor-Séround de Marseille et de Valence.

Pour terminer cette belle journée, un grand bal rassemblait jeunes et moins jeunes, et cloturait magnifiquement ce rassemblement organisé par la F.R.A. Daschnakzoutioun avec la participation de la croix bleue arménienne de Marseille et du Nor-Séround et avec la présence des arméniens de tous horizons.

Une erreur d'impression nous a fait écrire dans notre précédent numéro : " grand seigneur ", au lieu de " grand saigneur ", titre donné par Anatole France au Sultan qui fit massacrer les arméniens en 1896. Nos lecteurs avaient certainement rectifié d'eux-mêmes.



Sanders

habilleur - chemisier

140, la canebière
marseille (1^{er})
téléphone 48.67.00

Vaillance, sûreté, maîtrise, talent... On n'avait que le choix des mots pour chanter les louanges de Luisa Bosabalian dans les « Noces de Figaro », à Aix-en-Provence. Dans le cadre inspiré de l'Archevêché où, par quel miracle, Mozart revient tel qu'en lui-même, la grande cantatrice fut tout simplement sublime quand elle enleva comme en se jouant « Dovo sono i bei momenti ». Exquise comédienne, elle a su rendre cet aspect d'amère fragilité de Rosine déçue, rêveuse et sensible à la passion de Chérubin, et, en pleine possession de ses moyens, elle offrit sa voix généreuse, son aigu impérial à la délicate partition de Wolfgang Amadeus. Elle est admirable.



LUISA

BOSABALIAN

À AIX-EN-PROVENCE



LUISA BOSABALIAN

À AIX-EN-PROVENCE

miracle des êtres attachants. Elle est adorable.

Qui êtes-vous Luisa Bosabalian ? La question traditionnelle de l'interviewer était d'ordre général. Sa biographie ? Elle est connue : une carrière déjà éblouissante en quelque douze années de théâtre qui l'ont faite acclamer au théâtre de Hambourg, au Metropolitan Opera de New York, à l'Opéra de Paris, à Montréal, Edimbourg, Baelbeck, Amsterdam, Francfort, Rome... toutes les grandes villes du monde. Les rôles, qu'elle chante en anglais, en français, en allemand, en italien (elle parle couramment une dizaine de langues) sont connus : « La Vie de Bohème », « Les Contes d'Hoffman », « Le Trouvère », « Les Vêpres Siciliennes », « Falstaff », « Othello », « Carmen », « Faust », « Paillasse », « Turandot », « Méphisto-

Deux jours après, c'était une autre Luisa Bosabalian que nous retrouvions à la terrasse du Vendôme, sous les ombrages d'un après-midi aixois. Une femme simple, charmante, spirituelle, franche et reposante. Les deux heures passées auprès d'elle à parler de mille choses ont semblé durer quelques minutes,

Reportage :

J. M. ALIBERT

Photos :

V. ARZOUMANIAN



phèles », et surtout le Mozart : « Don Juan », « Les Noces de Figaro », « La Flûte Enchantée »...

Mais ce que l'on sait moins, c'est que Luisa Bosabalian, ou plus exactement Yeghiayan, car son nom actuel est celui de son mari, est née à Marseille au quartier de Beaumont où elle a encore de la famille. Mais elle quitta la France à l'âge de deux ans pour suivre ses parents au Liban. Elle fit ses études au Conservatoire de Beyrouth. On sait que ce pays est francophone, c'est pourquoi Luisa parle parfaitement le français, mais avec un curieux accent d'Elvire Popesco atténué.

Du reste, on va le voir, Marseille devait encore marquer une étape importante dans sa vie.

— Comment êtes-vous venue à l'art lyrique ?

— Comme tous les Arméniens, j'ai débuté dans une chorale : celle de Maître Ganatchian, un élève de Komitas. Mais à dire vrai, je pensais plutôt me tourner vers la littérature et la philosophie. Ce fut au cours d'un séjour à Marseille que je me décidai. J'entrai en 1957 au Conservatoire de Marseille, dans la classe de... J'hésitai encore quelque temps entre le théâtre et l'université, et bien que j'ai dû bientôt regagner le Liban, je choisis le chant et je remportai alors un Premier Prix de Conservatoire et quelques mois plus tard, je débutai au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles dans le rôle de Michaela de « Carmen »...

— Quels sont vos rôles préférés ?

— J'aime tous mes rôles, mais néanmoins j'ai une prédilection pour les

personnages ayant un fort impact psychologique... ou alors ceux qui, au contraire, sont assez inconsistants : pour essayer d'en faire quelque chose. De toutes façons, j'aime les rôles vocalement ardu. Je recherche toujours la difficulté.

— Aimez-vous votre métier ?

— Il représente toute ma vie, avec bien sûr mon mari, décorateur de théâtre.

— Où est-il ?

— A Hambourg où est notre port d'attache, mais tout à fait provisoire, car je dois en 1973 chanter plusieurs fois à Paris et c'est à Paris que nous aimerions nous fixer. Du reste, nous cherchons un appartement (!).

— Avez-vous des amis dans votre métier ? Vous avez la réputation d'être une excellente camarade.

— Il est rare que je ne sympathise pas avec mes partenaires, mais mes grands copains sont Jeanne Berbie et Gabriel Bacquier.

— Avez-vous le trac ? Quelle attitude avez-vous avant d'entrer en scène ?

— Je n'ai pas le trac, mais exactement le sens des responsabilités que je vais endosser. C'est pourquoi je préfère être seule et parler le moins possible. Du reste, si quelqu'un vient me voir, je donne l'impression d'être une imbécile.

— Volontairement ?

(Question sans réponse, sinon un certain sourire).

— Etes-vous allée en Arménie Soviétique ?

— Oui, quand j'ai chanté « Othello » et « Le Trouvère » à Erevan. Le premier soir, en entrant dans ma loge, j'ai dit bonsoir à mes habilleuses dans leur langue. Elles ont été surprises en constatant que je parlais arménien et que j'avais les yeux noirs. Je garde un excellent souvenir de mon séjour là-bas. J'y ai été très bien accueillie et le public est connaisseur bien plus qu'ailleurs.

— Luisa, question de confiance, vous qui êtes ce qu'on appelle en Provence "une belle femme", êtes-vous gourmande ?

— Comme tous les chanteurs ! (elle éclate de rire). C'est notre problème à tous, notre doux

problème. Bien sûr, j'aime les bons plats, les plats de France ou de chez moi. Connaissez-vous le Lerrmedjioun aux aubergines ?

— Non, mais je brûle d'envie de connaître la recette.

— C'est tout simple : vous prenez de belles aubergines, vous les faites griller au four, vous les épéchez, vous les hâchez et vous les incorporez à la préparation habituelle.

— Mmm ! ça à l'air bon ça !

— Venez nous voir à Paris l'hiver prochain, je vous en ferai goûter.

— D'accord. En attendant, où allez-vous ?

— Dans l'immédiat, à Francfort pour chanter le « Bal Masqué », de Verdi. Après, j'ai un carnet bien rempli.

— Vous nous enverrez de temps en temps une carte postale !

— Promis !
N'est-ce pas qu'elle est adorable ?

(1) A l'attention de ceux qui pourraient lui trouver un home agréable et central.



LUISA

BOSABALIAN

chante ...

- en septembre 1972 et février 1973 deux tournées en Allemagne avec des airs de concert de Mozart
- en octobre 1972, à Francfort, "Le Bal Masqué", de Verdi
- entre le 7 et le 20 Mars, à Nancy, "Don Juan"
- en octobre ou novembre 1973 à l'Opéra de Paris "Le Trouvère" de Verdi



Par un soir d'hiver, soir de noces, tout le village était en folle liesse. Après la danse, on lutte, et au cours d'un simulacre de combat, en dépit de la coutume qui veut que jamais, en public, un vaillant ne terrassera quelqu'autre vaillant compagnon, Saro jette Mossi à terre. Celui-ci, furieux, jure de se venger, malgré les supplications de sa sœur Anouche.

Et c'est par le feu que commence cette vengeance.

CHANT IV

XVII

Tels les flegmatiques chameaux
[quittant l'abreuvoir,
Les nuages saturés d'eau s'élèvent de
[la gorge.
Par-dessus la crête rocheuse des monts
Le soleil vient juste de se montrer.

Dans le village règne un remue-ménage,
Les femmes sont rassemblées aux bords
[des terrasses,
Les gars courent vers l'entrée de la
[gorge,
Le fusil pointé en avant.

XVIII

(Ce que raconte le vieillard)

Un vieillard chenu, véritable géant,
S'arrête au milieu des jeunes gens en
[tumulte
Et, montrant du doigt la vallée,
Il dit, en tirant de grosses bouffées de
[sa pipe :

— Cette nuit, il pouvait bien être
[minuit,
Je n'avais pas encore pu fermer l'œil
[dans mon lit,
Car j'ai perdu mon sommeil et mes
[forcés de jadis
Et tout me fait défaut à présent...

Oui, c'était juste la moitié de la nuit,
Mon chien de berger aboya de ce côté ;
« Eh ! Eh !... », criai-je. Nul ne
[répondit ;
Le chien bondit et s'élança
[furieusement...

Hélas ! me suis-je dit en moi-même,
Que me reste-t-il du gars de jadis ?
Je dormais toujours dans notre enclos
Sautant sur mes pieds au moindre
[bruit.

Mais que disais-je : je ne dormais pas
[encore,
La nuit était profonde.

Deux noires formes humaines,
Fuyant devant le chien descendirent
[par là...

Ayant entendu ces mots, les gars
S'égaillant de-ci, de-là coururent vers
[la vallée ;
Et dès l'entrée trouvèrent
S'écartant du chemin, les traces de
[deux hommes.

XIX

(A la recherche des jeunes gens)

Tout un mois la troupe armée des
[jeunes gens,
Battit les monts et les vallées,
Pour trouver le pâtre Saro,
Qui, descendu de la montagne, avait
[ravi Anouche.

Au bout d'un mois les gars revinrent
[chez eux,
Louant l'audacieux exploit de Saro :
« Il l'a bien gagnée ! C'est d'un vrai
[vaillant !
Voilà comme on enlève une fille ! »

Seul Mossi, le frère d'Anouche,
Resta dans la montagne ; il avait juré
De les retrouver où qu'ils fussent
Et de les tuer l'un et l'autre pour
[alléger son cœur.

Il resta dans les monts. Et voici qu'un
[jour,
Avec les moissonneuses, à la nuit
[tombante, furtivement,
Les vêtements en lambeaux, triste, et
[tête basse,
Anouche revint, de la vallée, au foyer
[paternel.

XX

(Une pythonisse de village)

— Mère Vardichagh, pour le salut de
[ton âme !
Jette une fois tes grains d'orge, vois
[ce qu'ils disent ?
Que mes yeux se couvrent de ténèbres !

[Que je devienne une vision !
J'eus une vision cette nuit en songe.
Dans une sombre gorge, dans une
[gorge étroite.

Les brebis de l'infortuné Saro
Parlaient et chantaient à voix humaine.
Et chantaient tous en chœur...
Jette donc une fois tes grains d'orge,
[pour l'amour de ton fils !
Jamais je n'eus semblable songe !
Dieu de miséricorde, ouvre-nous les
[portes closes,
Nous la poussière de Tes pieds ; Tu es
[le Créateur...
Les agneaux, dans la sombre gorge,
Chantaient et sanglotaient en chœur.
Et, devant eux, la mère de Saro,
Agitant son mouchoir, dansait...
— Mère Manichak, le songe n'est pas
[de bon augure,
Mes grains d'orge le disent aussi.
Voici le mal, voilà le bien... Et voilà
[Saro...
Regarde, Saro s'est engagé dans la voie
[noire...
Aie pitié, Seigneur, du jeune homme !
Aie pitié, Seigneur, de sa malheureuse
[mère !...

XXI

(Monologue de Saro)

Il erre dans les montagnes,
Saro, tel un cerf traqué,
La mort devant, la balle derrière,
La vallée lui est enfer, ses amis lui
[sont ennemis.

Et quand le soir, paisible et silencieux,
Descend des monts épandant les
[ténèbres,
Son chant élève ses accents affligés
Adressant sa plainte aux montagnes
[amies.

« Hautes cimes, ô montagnes,
J'en appelle à vous, montagnes,
Vous aussi chantez avec moi,
Montagnes, aussi hautes que ma peine.

Gibier traqué réfugié chez vous
Dans vos vallons, parmi vous,
Je voudrais disparaître sans trace,
Las de ce monde.

Disparaître, las et de tout frustré,
Parmi les rochers, les falaises,
Echappant par la mort à ce destin
Et peut-être ainsi trouverai-je le repos.

Ah ! Je mourrais bien, mais elle,
Si par hasard elle apprenait
Que je me délivre de mes peines
En la laissant vouée aux larmes ?... »

« Voici la suite de la conférence de Garo Poladian ; conférence sur la littérature que nous avons débutée dans notre numéro 4 et poursuivie dans le numéro 6 d'ARMENIA. »



Revenons à Varoujan, dont je vous citais tout à l'heure le salut à la lumière. Celui-ci a connu le destin qui fut épargné à Medzarentz. Il fut massacré par les Turcs en 1915.

Il était âgé de trente et un ans. Mais son œuvre est d'une importance considérable, car, elle a renouvelé le lyrisme arménien, tout en maintenant avec une extraordinaire ferveur, les lignes de force spirituelle de la terre natale. Je citerai un fragment de son poème sur Vahagn, l'ancien Dieu de la Force de l'Arménie païenne. Après l'immolation d'un taureau, accomplie selon les rites antiques, le poète élève sa prière et dit :

*Comme le dernier rejeton
de la race des anciens,
plein de ferveur, je m'agenouille
sur la pierre de ta maison.
Mes lèvres caressent la terre
où le moindre fil de tes Souffles
étira les racines des pins,
et, tendant vers Toi
mes bras dénudés,
les coudes encore ruisselants
du sang de mon taureau,
ô Toi, Vahagn, Dieu des Ancêtres,
Moi, je t'invoque et Te supplie.*

*Pour la Force, pour le Culte
de ton bras
qui déchira un jour
la gueule des Dragons
et les étendis dans le ciel
comme des semences solaires,
ô substances solaires des voies lactées !*

*Pour la Force, moteur et envol
de l'éternelle création,
sous l'étreinte de qui naissent des mondes
la part des fleurs, la part des flammes,
pour qui, en chaque atome,*

*en chaque inintelligence et volonté
se perpétue le principe de Vie,
sous le doigt énorme de qui
se fendent les graines
et monte, chantante,
la sève drue au front des chênes ;*

*pour cette Force emplissant les mamelles,
qui nous berce en nos berceaux,
qui nous conduit après la mort
jusqu'aux astres et l'origine
d'une nouvelle ardeur de vie
et qui soulève tout un peuple
comme une cohorte de lions ;*

*pour cette Force qui allie
le feu de ton bras à nos bras
et, comme un condor éclatant
résumant ses vols de lumière,
vient couvrir Héros et Génies
dans la poitrine de nos Mères,
pour cette Force Sainte que je dis
dont Tu es la source
d'abondance spirituelle ;
tendant vers Toi mes bras rouges de sang,
Vahagn,*

Moi, je T'invoque et Te supplie.

Et pour conclure ces citations, je vous dirai deux poèmes de celui que nous avons cité en tout premier lieu, Tcharentz, le plus récent de nos grands poètes. Mort dans une prison à quarante ans, celui-là, qui fut compagnon de Lénine, mais n'eut pas l'heur de satisfaire aux exigences du Stalinisme. Après tant d'aventures révolutionnaires, voici son Art poétique, où il fait le bilan de toute son expérience d'écrivain engagé :

Art poétique

*J'ai chanté toutes sortes de poèmes.
Le meilleur, c'est encore la chanson du
[peuple.*

Et l'immortel, le paradis,

*c'est encore le jeu de Saïat-Nova.
Que dans les souks s'entassent
des fruits de mille espèces et de mille
[couleurs*

*Fussent-ils des fruits éternels,
les meilleurs sont encore ceux des vergers
[du Shah.*

*Les fleurs que tu trouves dans le jardin
quoique tu les arroses des meilleures eaux,
préféreront toujours la rosée du matin.*

*Si tu veux, va jusqu'en France
voir le plus beau des palais,
le seul endroit que ton cœur désire
c'est le quartier où vit ta bien-aimée.*

*Malheur à toi, Tcharentz ! « Sache bien
Prête l'oreille à la bien-aimée... »
De toutes choses la plus douce
c'est encore la blessure que tu reçois
de ta bien-aimée.*

Comme vous le voyez nous sommes loin d'une proclamation quelconque politique. Le poème suivant, et le dernier exprime plus intensément encore son désabus et son espoir. La simplicité de l'intonation en est inimitable. Tcharentz atteint ici à une grandeur qui naît tout autant de ce regard tendre et amer, que de ce survol de l'histoire même de l'Arménie :

*Tu as vu mille blessures — tu en verras
[d'autres ;
mille et mille mains étrangères — tu en
[verras d'autres.*

*Telle à l'automne un champ fauché
tu as vu, délaissée, la moisson des
[victimes — tu en verras d'autres.*

*Comme d'un émigré la tête au vent stérile
tu as vu défilier les malheurs de mille
[ans — tu en verras d'autres.*

*Maregatsi, Chnorhali, Nagache Hovnathan,
combien de grands esprits, de génies
[n'as-tu vu ? — tu en verras d'autres.*

*Donnant sa langue à ton « charentz »,
[ô Arménie,
n'as-tu pas vu grandir les chants par mille
[et mille ? — tu en verras d'autres.*

Je m'arrête ici. En toute justice, il eût été nécessaire de parler aussi d'autres poètes de grand talent : Tourian, Siamonto, Toumanian, Derian, Tékeyan, Sarafian, Topalian, Aharon, Barouïe ou Sevag... Mais nous eussions vu tourner les heures, et, du reste, les projets de ces nouvelles traductions ne sont pas encore réalisés. Mon espoir est que le peu de mes propos n'aura pas été vain, et que je vous aurai montré cette continuité de la poésie arménienne à travers les époques, et sa vitalité. Poésie belle et grande et toute à la mesure de notre peuple.

Si l'on classait les peuples d'après leur pouvoir de création, nul doute que l'Arménie prendrait sa place parmi les plus honorables. Je ne pense pas mettre un parti-pris quelconque dans cette appréciation. Toute poésie vraie m'est chère et d'où qu'elle vienne. J'en connais d'illustres qui sont d'incalculables joyaux. Notre poésie moderne n'atteint peut-être pas à de tels ordres de grandeur, pour autant que ceux-ci soient mesurables. Si telles d'entre les plus fameuses pèsent vingt, cinquante ou cent carats, et fa nôtre quelques carats seulement, peut-être plus encore est-elle toujours authentique et par là précieuse. Le diamant est vrai.

La poésie, en tout cas, comme le disait Baudelaire, est la meilleure preuve que nous puissions donner de notre dignité. Suis-je arrivé à redonner un peu de confiance et de fierté aux Arméniens en Diaspora ? Aux jeunes surtout ? Ai-je pu éveiller quelque nouvelle sympathie aux Français qui, ce soir, découvrent un aspect peu connu de notre pays ? Croyez que si j'ai pu faire cela, je m'estime récompensé au-delà de mes espérances.

Garabed POLADIAN.

Les Arméniens ? Oui, je crois les connaître assez. Je suis déjà un vieux Marseillais et j'étais encore enfant quand ils apparurent dans la cité. La xénophobie se manifesta quelque peu au début. Ils étaient très pauvres, mal habillés, humbles, et la bêtise humaine n'est pas une vaine expression. Pourtant, ce ne fut jamais bien méchant et cela ne dura guère. Sans doute parce que les Arméniens sont des gens travailleurs, d'une stricte probité, et c'est ce qui a, sans doute, participé à leur intégration. Un bien grand mot d'ailleurs et qui fait penser à ségrégation. Car il n'y a jamais eu de ségrégation. Les Arméniens ont assez vite été adoptés. D'autre part ils y ont mis du leur. Tout en vivant toujours en grande famille, conservant plus ou moins leurs coutumes, leur cuisine, ils sont rapidement devenus Marseillais (j'allais écrire "Français", mais ils le sont et ils l'ont prouvé d'ailleurs de 39 à 45). Il n'y a pas eu de ghetto.



Le seul endroit où l'inimitié existait, et je dois être sincère, c'était dans le football. Ils jouaient dur et sec, les Arméniens. Sur leur terrain, aux Camoins, ils étaient intouchables, protégés par quelques centaines de supporters surexcités et toujours prêts à la châtaigne. Les joueurs et amis de l'équipe visiteuse et aussi les arbitres n'en menaient pas large et on gagnait rarement sur le stade de l'U.G.A. Mais tout cela c'était la passion sportive et était bien vite oublié.

Car, il faut dire la vérité, les Arméniens ont rarement été dans les faits divers, vols, agressions et encore moins meurtres. Ce sont gens paisibles, travailleurs et dignes. Il faut admirer avec quel esprit de fourmis la plupart ont fait leur place au soleil. Ils sont arrivés chétifs, misérables, logeant à dix dans une chambre, tous au travail. Nombreux sont à présent les commerçants prospères ayant toujours fait honneur à leur signature ; d'autres sont devenus de grands commis, architectes ou médecins en renom ; d'autres encore ont réussi dans les arts et les lettres et aussi dans le sport. Car, en trois générations, une extraordinaire mutation s'est produite : les enfants de ces émigrants apeurés et anémiés par les souffrances et les privations sont devenus de beaux gars, de belles filles, des sportifs. Il y eut mutation, mais il y eut aussi osmose. Les Arméniens se sont à présent entièrement intégrés à la vie marseillaise. Ils ont même l'accent. Ils sont Arméniens, certes, mais ils sont Français. Plus tard, sans doute, conserveront-ils certains de leurs



usages, et ils feront comme ces vieilles familles grecques de Marseille qui, depuis de longues générations, sont à la fois grecques et françaises, grecques et marseillaises.

Et puisque nous parlions des arts et lettres, je veux ici évoquer la mémoire d'un grand ami arménien, un homme de cœur et de talent. Il s'appelait Raymond Ovanessian. Ce nom ne vous dit peut-être rien, sinon vous faire penser au champion soviétique avec lequel, du reste, il n'est pas parent. Mais quand je vous aurai révélé son pseudonyme vous aurez sans dou-

te apprécié : Raymond Vincy. Oui, c'était un Arménien de Marseille. Il fut tout d'abord le secrétaire de mon père et collabora aux livrets de ses opérettes comme « Un de la Canebière » et autre « Roi des Galéjeurs ». Puis il vola de ses propres ailes et écrivit des chansons à succès comme « Bébert » (on n'y danse plus la java), « Antonio » (Voulez-vous Madame, avec Antonio), « Y-a des Zazous dans mon quartier », etc... Mais surtout il fut l'auteur des opérettes à succès ayant pour titres « La Belle de Cadix », « Andalousie », « Le Chanteur de Mexico », avec tous les jolis refrains qu'elles comportent et que l'on chantera longtemps encore. Cet Arménien de Marseille a fait chanter toute la France.

J. M. ALIBERT

JOLISOL

MOQUETTES - FAUX PLAFONDS - SOLS SOUPLES
ET PLASTIQUES

BUREAUX 69, RUE S^{te} CÉCILE
ET DÉPÔTS 13 - MARSEILLE (5^e) TÉL. (91) 47.24.24

NOTRE PHOTO :

J.-M. Alibert interviewant

Luisa Bosabalian

Reportage :

A. GUIRONNET

Photo :

V. ARZOUMANIAN

irène pamboukjian

à AIX

"Faites votre programme!". C'est la formule qu'a adoptée Irène Pamboukjian pour remplacer le traditionnel "Demander le programme". C'est une formule quelque peu révolutionnaire, mais qui représente également une grande performance.

En effet, dans la charmante cour intérieure de l'Hôtel Estrine, à Saint-Rémy-de-Provence, Irène Pamboukjian a proposé aux spectateurs, tous les soirs, pendant vingt jours, entre 18 et 19 heures, un répertoire très varié et très éclectique, allant de Bach à Méssiaen, en passant par Antonio Solre, Albéniz, Couperin, Scarlatti, Mozart, Beethoven, Shumann, Liszt, Chopin (bien entendu) et aussi Ravel, Bartok et Debussy ; répertoire parmi lequel le public est invité à choisir les œuvres qu'il aimerait entendre. Les plus grosses piles de cartons déposées dans les corbeilles (j'allais dire les urnes) dictent la composition du programme du jour.

Certaines œuvres seront demandées plusieurs fois, d'autres pas du tout, mais la pianiste doit posséder à fond la vingtaine de titres qu'elle propose sans avoir la possibilité de préparer plus spécialement l'une ou l'autre d'entre elles. Quelle dose de courage ne lui a-t-il pas fallu pour oser tenter pareille gageure, et quelle maîtrise de soi pour avoir en mémoire et dans les doigts un programme aussi important !

Il est vrai qu'elle a eu une formation musicale très solide renforcée par le contact, depuis de nombreuses années, avec les publics les plus divers, le tout au service d'une nature excessivement riche et douée.

Car il ne faut pas oublier que c'est à l'âge de 12 ans et demi qu'elle obtint un premier prix de piano et un premier prix de musique de chambre au Conservatoire National de Musique de Toulon, et que dans la foulée elle fut reçue première nommée au Conservatoire National Supérieur de Paris, d'où elle devait sortir en 1958 avec une premier prix de piano (classe de Marcel Ciampi). Elle a travaillé aussi avec Yvonne Loriot et Yvonne Lefebvre et dans la classe de Fernand Oubradous, où elle obtint un premier prix de musique de chambre.

Et puis, parce que les débuts de carrière passent très souvent par les grands concours internationaux, elle s'aligne dans plusieurs d'entre eux, mais c'est pour en rapporter le premier prix, en particulier le Prix International Viotti, en Italie, et le Prix International Maria Canals, en Espagne. La suite découle

tout naturellement : de nombreux concerts, pour les Jeunesses Musicales d'abord, avec le quintette à vent de l'Orchestre National. Et puis des disques avec des morceaux de Bach et Haendel, des tournées dans toute l'Europe, soit en récital soit avec orchestre, des cycles d'animation musicales et des récitals dans les maisons de la culture, à la Fondation Gulben-

kian à Lisbonne, à l'O.R.T.F. et au Wigmorehall à Londres.

Cette année 1972 l'a vue se produire dans une grande tournée en Extrême-Orient : Corée, Japon, Singapour, Malaisie, Birmanie, où elle a reçu un accueil extraordinaire : près de 3.000 personnes à son concert de Séoul.

— Quelles sont les œuvres que vous avez jouées là-bas ?

— Tous les auteurs de mon répertoire mais c'est Debussy, Ravel et Méssiaen qui ont été le plus appréciés.

— Comment réagissent les spectateurs ?

— Il y a dans les concerts, en Extrême-Orient, une communion très profonde entre le public et l'interprète, ce que l'on trouve rarement en France, sauf dans de petites salles pour initiés (si j'ose dire) comme ici à Saint-Rémy. Mais je dois dire qu'au Liban aussi, par exemple, il y a un public très averti et qui participe pleinement.

— Etes-vous allée en Arménie Soviétique ?

— Ce qui n'était qu'un projet semble se concrétiser, je pense aller jouer très bientôt à Erivan, et j'en suis très heureuse.

— Comment êtes-vous venue au piano ?

— Mes parents aimaient beaucoup la musique, le frère de ma mère dirigeait un orchestre, alors naturellement on m'a mise toute jeune au piano et vous connaissez la suite.

La suite, c'est une carrière déjà bien remplie pour une si jeune artiste et la promesse d'une carrière encore plus prestigieuse, que son talent véritable, au service d'une nature riche et sensible, son jeu très sûr et nuancé, sa technique remarquable semblent devoir lui tracer.



levon chilingirian à St REMY



La pluie qui commençait à tapisser le cloître St-Sauveur précipita quelque peu l'allegro final de la Sonate K. 306 de Mozart : il ne fait pas bon laisser instruments et musiciens à la merci des caprices de l'été aixois.

Cette fortuite interruption nous permet de mieux connaître le duo Benson-Chilingirian (piano et violon) qui tenait l'affiche du Festival d'Aix en ce 24 juillet.

Tandis que Benson accueillait quelques touristes anglais, Lévon Chilingirian exhiba un large sourire affirmatif au traditionnel « vous parlez l'arménien ? ». Oui; il parle l'arménien ce jeune violoniste échoué à Londres après avoir passé douze années de son enfance à Nicosie.

Ses études de violon il les commence à l'âge de cinq ans, pas très sérieusement au début, nous avoue-t-il. Plus tard il travaille avec Manouk Parikian, son oncle, qui était, il y a quelques années encore, premier violon du célèbre Philharmonia Orchestra.

Il est admis au Collège de Musique de Londres où il enseigne actuellement.

Sa rencontre avec le pianiste anglais Benson sera le tournant de la carrière de Lévon Chilingirian. En effet, en 1971, ils obtiennent le premier prix de musique de chambre du difficile concours de Munich, dont le jury comprenait notamment Pierre Barbizet (directeur du Conservatoire de Marseille).

Ces sympathiques artistes qui, depuis, ont donné quelques concerts en Angleterre, possèdent un répertoire très complet (Bach, Mozart, Beethoven, Debussy) et ils n'hésitent pas à aborder les œuvres des compositeurs arméniens : quelques transcriptions de Komitas, la sonate de Babadjanian, d'une très grande difficulté technique, et surtout des pièces d'un compositeur arménien d'avant-garde vivant aux Etats-Unis : Alan Hovhannes.

Des Arméniens, Lévon Chilingirian parle avec chaleur. Il nous parle des cinq mille Arméniens perdus dans la grisaille londonienne, de la jeunesse qu'il se plaît à retrouver, des deux églises, de la maison de la culture. Il nous fait part d'un projet de concert à Erevan. Face au problème arménien, il paraît quelque peu désabusé, mais il dit toujours avec force : « Je suis prêt » pour prévenir toute éventualité.

« Je suis prêt », c'est ce qu'il devait dire aussi; en anglais, aux organisateurs qui lui proposaient de poursuivre le concert dans une salle annexe.

Que dire de l'exécution de quatre sonates, peu connues, de Mozart (le programme, très spécialisé, était imposé par le festival)? L'interprétation en a été très belle : judicieux choix de tempi, homogénéité des deux instruments, palette sonore variée. Nous retiendrons l'opinion d'un musicologue présent au concert : « C'est un jeu très intelligent ». Quant au jeu violonistique de Lévon Chilingirian, nul doute qu'il puisse atteindre les sommets s'il gagne en puissance et en précision.

Le public, qui ne ménagea pas ses applaudissements, fut conquis non seulement par les qualités musicales des interprètes, mais aussi par leur décontraction et leur spontanéité. Lévon Chilingirian ne répond-il pas, quand on lui parle du « trac » : « C'est déjà difficile de jouer, si de plus il fallait avoir peur!... » Une boutade que bien des interprètes pourraient méditer...

Reportage et photo de:

VAROUJAN
ARZOUMANIAN

VOYAGE EN ARMENIE

Avant de voyager, consultez:

J. CHELELEKIAN

Voyages Wasteels



87 - LA CANEBIERE
13 - MARSEILLE (1^{er})

Téléphone :
62.03.44
64.02.49

Les Arméniens venant de France sont très bien reçus en Arménie. Ce fut le cas pour le petit groupe de Marseillais qui tout récemment est allé assister à la millième représentation d'Anouche à l'opéra d'Erivan, sous la conduite du sympathique organisateur de voyages : Jacques Chélélekian. Il s'agissait de quelques membres du comité d'organisation d'Anouche : Archam Babayan et Madame, Aram Chéhigian et Artakin Hagopian qui, avec les familles Tcherpachian et Melkonian, accompagnaient Alice Chamirian qui devait chanter pour la Radio et la Télévision des airs arméniens et des airs classiques.

Le voyage fut agrémenté de nombreuses visites : les lieux saints et les musées à Gueghart-Garni, Eré-

bouni, Etchemiadzine, le monument aux victimes arméniennes de 1915, le monument Sardarabad à la frontière arméno-turque, le Madenataran et surtout le musée Hovhanès Toumanian. Le groupe était également reçu par Vasken 1^{er} qui venait de quitter un autre marseillais, Monsieur Etchegaray, qui, avec le Cardinal Beckmanns ont rencontré le Catholicos dans le cadre des entretiens œcuméniques.

Mais le point le plus important de ce voyage fut la conférence de pres-

se donnée par nos amis à la Maison des Artistes, à Erivan, en présence de ministres, d'académiciens, d'artistes, de poètes, d'écrivains, etc., au cours de laquelle, l'excellent orateur que nous connaissons bien, Aram Chéhigian fut particulièrement brillant, ainsi que dans les émissions de radio et de télévision où il a étonné ses compagnons de voyage, pourtant habitués à l'entendre.

Nous espérons d'ailleurs que dans un prochain numéro, il voudra bien nous confier ses impressions de voyage.

***Vous ne savez
pas travailler
le fer!***

LAISSEZ FAIRE
**DAVID
EURENDJIAN**



Nos fabrications suivent l'évolution du marché de la menuiserie alu...

Tous travaux métalliques, fer, alu, etc.

Agencement de magasin - modernisation extérieure, intérieure

31, Bd DE BEAUMONT
13 - MARSEILLE
TÉL. 48-85-60

ÉTUDE DE PLANS - DEVIS GRATUIT